TIDELAND

Jeremy Thomas présente

un film de **TERRY GILLIAM**

d'après le roman de Mitch Cullin

avec

JODELLE FERLAND
BRENDAN FLETCHER
JANET Mc TEER
JENNIFER TILLY

et

JEFF BRIDGES

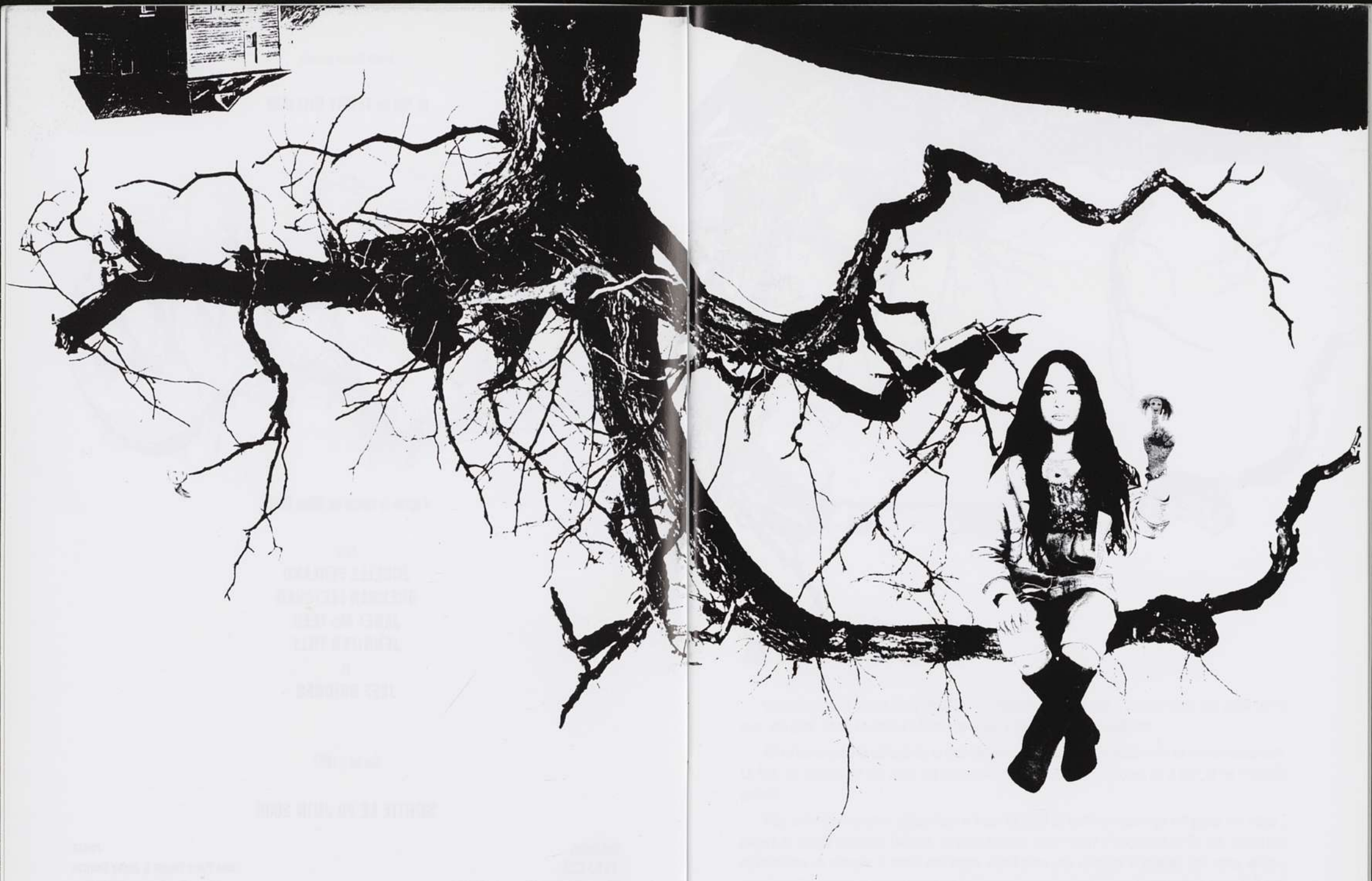
Durée : 1H57

SORTIE LE 28 JUIN 2006

Distribution
BAC FILMS
88, rue de la Folie Méricourt - 75011 Paris
Tél. : 01 53 53 52 52 / Fax : 01 53 53 52 53

Presse
Jean-Pierre Vincent & Sophie Saleyron
12, rue Paul Baudry - 75008 Paris
Tél. : 01 42 25 23 80

Le dossier de presse et les photos du film sont téléchargeables sur www.bacfilms.com/presse.



«Emmène-moi dans cet endroit où vivent les fées...
sans les autres... juste toi et moi.»

SYNOPSIS

Lorsque sa mère meurt d'une overdose, la petite Jeliza-Rose part s'installer dans une vieille ferme avec son père, Noah, un rocker héroïnomane qui a connu des jours meilleurs.

Afin d'échapper à la solitude de sa nouvelle maison, Jeliza-Rose s'évade dans un monde imaginaire. Là-bas, les lucioles ont des noms, les corps momifiés s'éveillent à la tombée de la nuit, et les écureuils parlent.

Pour lui tenir compagnie, Jeliza-Rose n'a que les têtes de quatre poupées qui ont perdu leur corps... jusqu'à ce qu'elle rencontre Dickens, un jeune homme ayant l'esprit d'un garçon de dix ans. Vêtu d'une combinaison de plongée, il passe son temps caché dans une carcasse d'autocar, son «sous-marin», attendant de capturer le requin géant qui habite sur la voie ferrée. Dickens a une grande sœur, Dell, une sorte de fantôme vêtu de noir qui se dissimule constamment sous un voile d'apiculteur.

Pour Jeliza-Rose, le voyage ne fait que commencer...

NOTES DE PRODUCTION

Terry Gilliam déclare : «TIDELAND, c'est la rencontre de ALICE AU PAYS DES MERVEILLES et de PSYCHOSE. C'est l'histoire d'une enfant qui se construit comme elle peut en dépit d'une grande souffrance. C'est une fable de survie dans des circonstances plutôt étranges.»

Optimiste et surréaliste, riche d'humour et de suspense, TIDELAND célèbre la puissance de l'imaginaire enfantin.

DU LIVRE AU FILM, LA PREMIÈRE AVENTURE...

Tout a commencé lorsque Mitch Cullin, l'auteur du livre «*Tideland*», a envoyé son ouvrage à Terry Gilliam dans l'espoir que celui-ci accepte d'écrire un commentaire pour la jaquette. L'écrivain explique : «Terry Gilliam occupe une place à part, il est lié à l'imaginaire de tellement de gens ! Je lui ai écrit comme un fan, en espérant que l'idole qu'il est pour moi accepterait de se pencher sur mon livre, y trouverait peut-être de l'intérêt et pourrait en dire quelque chose de gentil.»

Quelque temps plus tard, Terry Gilliam redécouvrait le roman dans une pile de livres non lus dans son bureau. Dès la première page, il fut séduit par le sujet, qu'il trouvait «à la fois drôle, touchant et troublant». Il précise : «J'ai aimé les cinq personnages principaux, qui sont proprement incroyables, et les situations qui deviennent de plus en plus bizarres. Et par-dessus tout, j'ai aimé que ce soit l'univers d'une enfant.»

Lorsque Gilliam prit contact avec l'auteur du livre, celui-ci en fut tellement heureux qu'il oublia complètement de lui demander s'il pouvait utiliser une citation pour la jaquette. À cette époque, en 2001, l'édition américaine était déjà parue, mais l'édition anglaise était encore en préparation.

L'un des commentaires de Gilliam fut «C'est foutrement brillant !». Mitch Cullin se souvient : «Je me suis dit à ce moment-là que si je voyais, dans une librairie, un livre avec marqué dessus «Foutrement brillant ! - Terry Gilliam», je n'hésiterais pas une seconde et je l'achèterais. Il faut saluer le courage de l'éditeur britannique : c'est exactement cette phrase que nous avons utilisée pour la couverture au Royaume-Uni».

Mitch Cullin avait pleinement confiance en Terry Gilliam et en Tony Grisoni, le scénariste, pour transformer son livre en scénario. «Terry et Tony m'ont posé des questions auxquelles j'ai bien sûr répondu, mais je me fiais davantage à leur sens esthétique qu'au mien ! Ce devait être un film de Terry Gilliam, quelque chose qu'il ressente comme une de ses créations pleines et entières.»

Le scénariste précise : «Il était tout simplement impossible d'adapter ce livre sans l'apport de Mitch Cullin, parce que c'est une histoire et un univers qui forment un tout cohérent et vrai. Lorsque je l'ai contacté, je lui ai demandé s'il avait utilisé quelque chose durant l'écriture du livre pour l'aider à se mettre dans l'ambiance. Il m'a parlé de photos de la ferme où il avait vécu et de photos de corps momifiés, et il m'a dit aussi qu'il écoutait « de la musique Tideland».» Au cours de la préproduction, alors qu'il réfléchissait au style visuel du film, Terry Gilliam a mentionné

à Mitch Cullin les peintures d'Andrew Wyeth. L'auteur raconte : «Je n'en croyais pas mes oreilles ! J'avais effectivement choisi certaines de ses œuvres pour m'en inspirer quand j'écrivais *Tideland*, et je n'en avais jamais parlé ! Personne n'avait jamais fait le lien avant Terry. Il avait vu clairement ce que j'avais espéré que l'on voie dans mon histoire, et il avait aussi fait le rapprochement avec *Alice au pays des merveilles*.»

Au début de la septième semaine de tournage, Mith Cullin est venu visiter le plateau de TIDELAND. Il avait prévu de ne rester qu'un week-end, mais a prolongé son séjour lorsque le réalisateur lui a demandé d'être figurant dans une des scènes. C'était la première fois que l'auteur rencontrait le réalisateur, après de nombreuses conversations au téléphone. «J'étais très impressionné,» raconte Cullin, «plus que je ne l'aurais été par n'importe quelle autre célébrité - Terry est une véritable icône ! Mais il m'a mis tout de suite à l'aise. Il est exactement comme on l'imagine : il est accessible, il est facile de parler avec lui, de rire avec lui, et c'est un homme qui a les pieds sur terre.»

Mitch Cullin conclut en souriant : «À présent que le film est achevé, je peux à mon tour dire qu'il est «foutrement brillant» lui aussi !»

UN MONDE À SA DÉMESURE

Lorsque Terry Gilliam a découvert *Tideland*, le roman de Mitch Cullin, il a eu envie d'en faire un film. Il a appelé son ami, le scénariste Tony Grisoni, avec qui il avait collaboré sur LAS VEGAS PARANO.

Tony Grisoni se souvient : «L'un des premiers attraits du livre est qu'il reste remarquablement fidèle à tous ses personnages, aussi originaux soient-ils. C'est un roman en forme de fable, une parabole sombre mais extraordinaire. J'ai tout de suite senti comment je pouvais l'adapter sous forme de scénario.»

Gilliam désirait travailler avec le producteur Jeremy Thomas depuis longtemps. Celui-ci explique : «J'ai lu le livre à la demande de Terry, et j'ai découvert une histoire d'une qualité exceptionnelle qui semblait avoir été écrite exprès pour lui, parce qu'elle était riche de tout ce qui le fascine. Que ce livre puisse devenir un film semblait une évidence.»

Tony Grisoni observe : «Le plus grand changement que nous avons apporté à l'histoire a été de modifier le point de vue de la narration. Dans le livre, l'histoire est racontée à la première personne, par Jeliza-Rose, mais nous ne voulions pas d'une voix off qui materne le spectateur pendant tout le film. Décider de se passer de voix off, c'était permettre au spectateur de s'impliquer encore plus».»

Jeremy Thomas commente : «Trouver le financement n'a pas été facile, parce qu'il s'agissait d'un film inhabituel, quelque chose que personne n'avait encore jamais vu. Mais j'étais convaincu qu'il pouvait franchir toutes les barrières et plaire à un large public. Il mêle quelques-uns des thèmes que le public aime voir au cinéma. L'histoire d'une enfant qui souffre est universelle.»

LES ACTEURS ET LEUR PERSONNAGE

JELIZA-ROSE

Terry Gilliam confie : «Nous étions un peu inquiets quant au choix de la jeune actrice qui jouerait Jeliza-Rose. Le film devait reposer entièrement sur une petite fille de neuf ou dix ans. Elle serait de toutes les scènes. En fait, elle serait le film.»

La recherche de Jeliza-Rose a été menée par les directeurs de casting dans toutes les grandes villes, à travers un casting général auquel tout le monde pouvait postuler, actrices professionnelles ou non. Une première sélection de 400 fillettes a été faite.

Terry Gilliam explique : «Il fallait une petite fille qui ait vraiment une âme, et j'ai cru pendant un certain temps que l'on ne trouverait pas. J'ai même pensé que nous serions obligés de chercher dans les journaux des histoires de familles tuées dans des accidents et dont seule une petite fille aurait survécu, ou bien d'aller chercher dans des orphelinats au Canada... Tout allait bien, nous avions l'argent, mais le temps filait et nous n'avions toujours pas notre Jeliza-Rose.»

La production décida d'élargir les recherches, et ils reçurent des cassettes, dont une en provenance de Vancouver. Le réalisateur se souvient : «C'était une petite fille, j'ai aimé son style, son énergie. C'était Jodelle Ferland. Nous l'avons fait venir à Toronto, j'ai fait des essais avec elle. Elle était tout simplement fantastique. Je l'ai choisie, et je n'ai réalisé qu'ensuite qu'elle avait déjà tellement tourné ! Elle est vraiment incroyable.»

DELL

Une fois Jodelle Ferland découverte, Terry Gilliam est retourné à Londres pour rencontrer l'actrice britannique Janet McTeer. Elle tournait à l'époque dans la campagne londonienne et raconte : «C'était mon jour de repos et j'ai consulté par hasard mes messages sur mon portable. Je devais en avoir une cinquantaine de mon agent, je l'ai rappelé et il m'a dit «Terry Gilliam est ici aujourd'hui et tu le vois cet après-midi à cinq heures.» Il était déjà deux heures et je n'avais même pas le scénario !»

Janet McTeer est arrivée au rendez-vous avec 45 mn d'avance et a lu rapidement le script. «Nous avons parlé deux heures et à la fin, il m'a dit «Voulez-vous faire ce film ?». J'ai répondu : «Jouer cette femme borgne complètement folle, avec vous comme réalisateur ? Bien sûr que je veux !»

Terry Gilliam explique : «Dell est une femme étrange et effrayante. Dans ALICE AU PAYS DES MERVEILLES, elle serait la Duchesse ou la Reine rouge ! C'est un personnage intimidant, mais comme pour tous les autres, j'avais le sentiment qu'elle devait être sympathique, et Janet l'a tout de suite compris.»

DICKENS

Le rôle de Dickens présentait des challenges similaires au casting de Jeliza-Rose. Lorsque Terry Gilliam a pris la décision de confier le rôle à Brendan Fletcher, Gabriella Martinelli avoue qu'elle était plutôt nerveuse : «Nous avions présélectionné des acteurs pour rencontrer Terry, et puis nous avons découvert Brendan venu de Vancouver. Terry l'a vu et a dit "C'est lui !". »

Terry Gilliam observe : «Je voyais Dickens comme un personnage grand, dégingandé, avec un côté araignée, quelqu'un qui fasse rire tellement il est pathétique. Brendan était totalement crédible.»

NOAH

Terry Gilliam a tout de suite pensé à Jeff Bridges pour incarner Noah. Il explique : «Il fallait qu'on aime le père de Jeliza-Rose, que l'on éprouve pour lui le même genre d'amour que ce que ressent Jeliza-Rose, bien que beaucoup de choses jouent contre lui. C'est un junkie, un rocker complètement bousillé, mais à la minute où le public voit Jeff, il éprouve un élan envers lui - cela a toujours été ainsi.»

Pour imaginer ce personnage, Mitch Cullin s'est inspiré du guitariste Link Wray. Jeff Bridges commente : «Noah a été une rock star, mais quand on le découvre dans le film, ses jours de gloire sont loin derrière lui, et il est au bout du rouleau. Il se drogue à l'héroïne, et il adore sa fille. C'est un type qui réfléchit beaucoup, le genre d'homme qui s'engage dans les choses et qui a du mal à laisser tomber.»

LES LIEUX DE TOURNAGE

En lisant le scénario, Gabriella Martinelli s'est instantanément souvenue des photos de lieux de tournage potentiels que lui avait envoyées Valerie Creighton, directrice de SaskFilm au Saskatchewan, au Canada. Jeremy Thomas, Terry Gilliam et Gabriella Martinelli ont pris l'avion pour Regina afin d'aller voir sur place.

Jeremy Thomas raconte : «Nous cherchions un endroit qui puisse ressembler au Texas et donner une impression d'isolement total. Nous avons trouvé le lieu idéal dans la Qu'Appelle Valley, à une heure de Regina. Les maisons et les lieux semblaient tout droit sortis du roman, surtout la maison de Dell et le corps de ferme de Noah.»

La décision de tourner dans le Saskatchewan devait tenir compte d'une complication potentielle : la météo. Pour finir le film dans les temps et le budget, il ne fallait pas souffrir du mauvais temps, ce qui signifiait qu'il fallait tourner tous les extérieurs avant mi-octobre pour éviter les chutes de neige, importantes dans cette région. Cela n'a laissé que peu de temps pour la préproduction et le casting.

LA PREPRODUCTION

LE STYLE VISUEL

Terry Gilliam s'est entouré d'une équipe de gens avec qui, pour la plupart, il n'avait jamais travaillé auparavant - le directeur de la photo, Nicola Pecorini, étant l'une des rares exceptions.

À propos du style visuel du film, Terry Gilliam explique : «Lorsque j'ai lu *Tideland*, l'image qui m'est venue instantanément à l'esprit est «Le Monde de Christina», une très célèbre peinture d'Andrew Wyeth de 1948, représentant une femme à terre qui semble ramper vers une ferme au loin.»

Terry Gilliam a montré la toile à Nicola Pecorini, qui a effectué des recherches sur l'artiste. Ce qu'il a découvert était incroyable. «Ses peintures auraient presque pu être le storyboard du film !» raconte-t-il. «Ce n'était pas qu'une question de couleurs, mais d'atmosphère. On peut sentir la brise sur sa peau, humer le parfum d'un gâteau... C'était exactement ce que nous voulions pour notre film : que l'on puisse le ressentir...»

LES DÉCORS

Terry Gilliam raconte : «Lorsque j'ai rencontré Jasna Stefanovic, la chef décoratrice, elle m'a montré un livre avec des images étranges et bizarres, très différentes des toiles de Wyeth, mais je les ai aimées aussi, et nous avons décidé de mélanger les deux. J'avais envie de ce paysage avec juste un horizon sur 1500 km... Ce devait être un espace vaste, simple, dépouillé. Je voulais que l'on ait un sentiment d'agoraphobie à l'extérieur mais qu'à l'intérieur tout soit sombre, un peu déformé, avec une impression de désordre, de claustrophobie, d'étouffement. Ces deux mondes entrent en conflit dans le film.»

La chef décoratrice s'est également inspirée de «ALICE AU PAYS DES MERVEILLES» et de son univers magique, que Gilliam voulait incorporer à son film. « Nous aurions pu utiliser des effets spéciaux dernière génération comme on en fait à Hollywood, mais Terry n'en voulait pas. Pour le terrier de lapin dans lequel tombe Jeliza-Rose, il désirait des images simples et naïves, comme imaginées par un enfant.» Il m'a dit «Crée un monde d'enfant. Vois le monde avec les yeux d'un enfant.»

LES COSTUMES

Aucun des deux chefs costumiers, Mario Davignon et Delphine White, n'avait encore travaillé avec Terry Gilliam. Mario Davignon explique : «Nous savions qu'avec lui, priorité serait donnée à la créativité. C'est fantastique pour un créateur de costumes, de faire équipe avec un réalisateur qui peut vous emmener n'importe où et que vous pouvez emmener où vous voulez !»

Le film se déroule sur une période de temps très brève, et Mario Davignon voulait que les personnages portent leur passé avec eux, qu'il transparaisse dans ce qu'ils possèdent. Cela a inspiré des costumes avec beaucoup d'épaisseurs - ce qui s'est aussi avéré utile en regard des faibles températures lors du tournage !

Terry Gilliam se souvient de la transformation de la jeune Jodelle Ferland lors de la sélection des costumes. «La voir choisir les costumes qui lui plaisaient était un processus très intéressant. Peu à peu, elle devenait Jeliza-Rose. Il y a toujours des moments magiques dans un film, mais voir un enfant devenir son personnage a vraiment été exceptionnel.»

Dans le roman, Dickens porte des maillots de bain et des palmes, mais le réalisateur et les costumiers pensaient que cela lui donnerait l'air trop ridicule à l'image. Gilliam explique : «Mario a suggéré une curieuse combinaison de plongée dans les tons marron. Cela a transformé Dickens en une sorte de grotesque médiéval, il m'a fait penser à Quasimodo. J'ai suggéré qu'il mette le maillot par-dessus la combinaison de plongée. En matière de costumes comme de maquillage, il fallait trouver des choses crédibles mais aussi excitantes visuellement.»

LES MAQUILLAGES

Terry Gilliam précise : «Je travaille étroitement avec le département maquillages. Je suis dessinateur, et j'ai tendance à faire des caricatures. Quand je travaille avec les créateurs des maquillages ou des costumes, il faut qu'ils me ramènent à la réalité parce que si je vais trop loin, les choses peuvent paraître trop décalées. Christine Hart, la chef maquilleuse, a joué un rôle important en m'aidant à trouver l'équilibre.»

Christine Hart commente : «N'avoir aucun grand studio d'impliqué dans ce projet a été une expérience très libératrice. Il y avait beaucoup plus de place pour l'originalité. Nous avons complètement remis à plat le style visuel de Janet, c'était excitant de voir la direction dans laquelle elle s'engageait et combien elle était volontaire. Brendan était pareil. Il avait un look impeccable avec de jolis cheveux bouclés... Cela a été un challenge pour lui de devenir Dickens, avec son crâne rasé, sa cicatrice et ses fausses dents ! En fin de compte, ces dents l'ont aidé pour la diction, c'est là que le personnage a vraiment pris vie.»

LE TOURNAGE

Une fois la préproduction achevée toute l'équipe s'est installée dans un petit village au bord du lac Katepwa, logeant chez l'habitant et dans plusieurs chalets loués. La ville la plus proche, Indian Head, comptait seulement 200 habitants et quelques petits commerces.

Pour Terry Gilliam et Nicola Pecorini, la caméra doit toujours être en mouvement. Un cadre constamment flottant est en phase avec l'univers de l'histoire et permet de garder la narration dense et prenante. Pecorini a utilisé une grue et beaucoup de steadicam .

L'une des grandes difficultés du tournage a été de protéger les longues herbes - la plupart des scènes d'extérieur montrent les acteurs principaux dans l'herbe. D'étroits chemins ont été tracés sur les lieux de tournage pour l'accès et les divers positionnements, mais il fallait faire en permanence très attention. De l'herbe supplémentaire a été apportée pour satisfaire aux besoins du film. Le mot d'ordre est devenu pour toute l'équipe «Pelouse interdite !».

Jeremy Thomas se souvient : «Plus le tournage avançait, et plus Jodelle nous impressionnait. Elle comprenait parfaitement des concepts bien au-delà de son âge. J'aimerais bien que tous les acteurs adultes soient aussi concentrés et posés qu'elle ! Quand on la voyait jouer sous la direction de Terry, on se rendait compte qu'elle modulait son interprétation comme une actrice professionnelle, et non comme une enfant. Elle a été un cadeau pour nous tous.»

Les prises de vues principales se sont achevées après 56 jours de tournage.Terry Gilliam confie : «Avec ce film, mon enjeu était de retrouver mon enthousiasme de cinéaste. J'espère que les spectateurs seront surpris, déroutés, séduits et émus. Si nous avons bien travaillé, il y aura des rires, de l'émotion, et peut-être les gens en sortant verront-ils le monde et les autres un peu différemment...»

DEVANT LA CAMERA

JODELLE FERLAND
JELIZA-ROSE

Agée aujourd'hui de 11 ans, Jodelle Micah Ferland est née le 9 octobre 1994 à Nanaimo, en Colombie britannique, au Canada. Elle a tenu son premier rôle à la télévision dans un épisode de «Cold Squad» en 1998.

Elle a joué depuis dans près d'une trentaine de téléfilms et séries dont «Sole Survivor» d'après Dean Koontz, «Special Delivery», «Trapped» de Deran Sarafian, «Miracles of the Cards», «Carrie» et récemment «Too Cool For Christmas».

Elle a tenu son premier rôle au cinéma dans DEADLY LITTLE SECRETS de Fiona MacKenzie puis dans THEY de Robert Harmon et Rick Bota. Elle a dernièrement été la petite fille qui disparaît dans SILENT HILL de Christophe Gans.

Jodelle Ferland a été la guest star de «Dark Angel» en 2000, «Smallville» en 2001 et «Le messager des ténèbres » en 2004, rôle pour lequel elle a été nommée au Leo Award de la meilleure participation en guest star. On peut la voir actuellement dans la série « Stephen King's Kingdom Hospital », dans laquelle elle joue une petite fille torturée qui hante les couloirs de l'hôpital.

JANET MCTEER
DELL

Janet McTeer s'est imposée dès son premier rôle principal dans celui de Mary Jo Walker dans LIBRES COMME LE VENT de Gavin O'Connor. Elle a obtenu pour son interprétation le Golden Globe 2000 de la meilleure actrice et le National Board of Review Award, et a été citée à l'Oscar.

Parmi ses premiers films figurent ESCORT GIRL de Bob Swaim, SWEET NOTHING de Gary Winick, I DREAMT I WOKE UP de John Boorman, et la version de 1992 des HAUTS DE HURLEVENT par Peter Kosminsky, avec Juliette Binoche et Ralph Fiennes. Elle a ensuite été la partenaire d'Emma Thompson dans CARRINGTON de Christopher Hampton.

En 1998, elle a été la narratrice de VELVET GOLDMINE de Todd Haynes, puis a joué dans LE FANTOME DE SARAH WILLIAMS de Keith Gordon, avec Billy Crudup et Jennifer Connelly et SONGCATCHER de Marie Greenwald, pour lequel elle a remporté le Prix du jury au Festival de Sundance.

Elle a fait en 1997 des débuts très remarqués à Broadway dans la reprise de la pièce d'Henrik Ibsen, «Maison de poupée». Elle a remporté le Drama Desk Award, le Theatre World Award et l'Outer Critics Circle Award, ainsi que le Tony Award de la Meilleure Comédienne.

Janet McTeer a par ailleurs souvent joué pour le petit écran britannique, notamment dans la minisérie «Portrait of a Marriage». Elle a également tourné «My Life» sous la direction de John Boorman, ainsi que «Yellowbacks» de Ray Battersby, «Don't Leave Me This Way», «Miss Marple» ou la série «The Governor».

BRENDAN FLETCHER

Dickens

Brendan Fletcher a entamé sa carrière d'acteur à 13 ans, en 1996, dans le téléfilm «Little Criminals», pour lequel il a été cité au Gemini Award du Meilleur Acteur et a obtenu un Leo Award. Il a tenu ensuite un rôle régulier dans «Caitlin's Way» et a été la guest star de «Dead Man's Gun», «The Crow», «Da Vinci's Inquest», et «Millennium».

En 2002, il a remporté le Genie Award du Meilleur Acteur pour THE LAW OF ENCLOSURES de John Greyson, avec Sarah Polley. Il a joué également dans TURNING PAIGE de Robert Cuffley, MY FATHER'S ANGEL de Davor Marjanovic, et dernièrement dans FREDDY CONTRE JASON de Ronny Yu, FINAL CUT d'Omar Naïm, avec Robin Williams et SOUS LE SILENCE de Tom McLoughlin, avec Andy Garcia. On le retrouvera dans RV de Barry Sonnenfeld.

JENNIFER TILLY

La reine Gunhilda

Jennifer Tilly a été citée à l'Oscar du meilleur second rôle pour son interprétation dans COUPS DE FEU SUR BROADWAY de Woody Allen.

Elle a entamé sa carrière adolescente et a suivi la formation théâtrale du Stephens College, dans le Missouri. Elle est ensuite partie pour Los Angeles où tout en poursuivant sa carrière au théâtre, elle a commencé à jouer à la télévision et au cinéma.

Parmi les films qu'elle a interprétés figurent HIGH SPIRITS de Neil Jordan, BOUND des frères Wachowski, GUET-APENS de Roger Donaldson, MADE IN AMERICA de Richard Benjamin, SUSIE ET LES BAKER BOYS de Steven Kloves, INSIDE JOB de Laszlo Papas, DANCING AT THE BLUE IGUANA de Michael Radford et HAPPY END d'Amos Kollek, avec Audrey Tautou.

À la télévision, elle a été citée au Cable Ace Award de la Meilleure Actrice pour son rôle régulier dans «It's Garry Shandling's Show» et au Gemini Award de la Meilleure Actrice pour le téléfilm «Heads».

JEFF BRIDGES

Noah

Comédien éclectique, Jeff Bridges a été nommé quatre fois à l'Oscar au cours de sa carrière. LA DERNIÈRE SÉANCE de Peter Bogdanovich marque son premier succès en 1971 : il est cité à l'Oscar du Meilleur Second Rôle. Il obtient une seconde citation trois ans plus tard, pour LE CANARDEUR de Michael Cimino, face à Clint Eastwood.

En 1980, Jeff Bridges est la vedette de LA PORTE DU PARADIS de Michael Cimino, puis de TRON de Steven Lisberger et de CONTRE TOUTE ATTENTE de Taylor Hackford. Le film de John Carpenter STARMAN, en 1984, marque sa consécration : sa composition lui vaut d'être cité à l'Oscar et au Golden Globe, cette fois au titre de Meilleur Acteur.

En 2001, il est à nouveau cité à l'Oscar du Meilleur Acteur et au Golden Globe pour son rôle dans MANIPULATIONS, le thriller politique de Rod Lurie. Il a été depuis l'interprète de PUR SANG, LA LEGENDE DE SEABISCUIT de Gary Ross et a joué dernièrement dans LIGNES DE VIE de Tod Williams, avec Kim Basinger, et THE MOGULS, une comédie écrite et réalisée par Michael Traeger.

Au cours de sa riche carrière, Jeff Bridges a campé des personnages très variés dans des films comme FISHER KING de Terry Gilliam, SUSIE ET LES BAKER BOYS de Steve Kloves, À DOUBLE TRANCHANT de Richard Marquand, TUCKER de Francis Ford Coppola, BLOWN AWAY de Stephen Hopkins, ou ÉTAT SECOND de Peter Weir.

En 1992, il a fait ses débuts de producteur avec AMERICAN HEART, dont il était aussi l'interprète. Il a par la suite joué dans le thriller ARLINGTON ROAD de Mark Pellington et dans LA MUSE d'Albert Brooks. Il a tenu le rôle principal de la comédie des frères Coen THE BIG LEBOWSKI et a aussi été l'interprète de LEÇONS DE SÉDUCTION de Barbra Streisand, WILD BILL de Walter Hill, et LAME DE FOND de Ridley Scott.

Outre AMERICAN HEART, Jeff Bridges a produit le téléfilm «Hidden In America» nommé au Golden Globe du Meilleur Téléfilm.

DERRIERE LA CAMERA

TERRY GILLIAM
Réalisateur et scénariste

Né à Minneapolis, Terry Gillliam est d'abord illustrateur de magazines, tout en travaillant de temps à autre dans un studio d'animation. En 1967, il s'installe à Londres. Deux ans plus tard, il crée avec Terry Jones, Mike Palin, Éric Idle, John Cleese et Graham Chapman le célébrissime groupe de comédiens-humoristes, Monty Python. Il en est le seul membre américain. Il est le scénariste et l'animateur des séquences animées de la série culte «The Monty Python's Flying Circus», et y participe à l'occasion comme acteur.

Terry Gilliam coréalise son premier long métrage parodique, MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL !, avec Terry Jones, puis signe seul la réalisation de JABBERWOCKY en 1976, où l'on retrouve sa facette fantaisiste et hors norme. Il coécrit LA VIE DE BRIAN de Terry Jones, puis réalise ensuite BANDITS, BANDITS, le voyage surréaliste à travers l'histoire d'un jeune garçon et de plusieurs employés divins en rébellion. L'un des interprètes est John Cleese.

Après avoir réalisé THE CRIMSON PERMANENT ASSURANCE, le prologue de MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE, il signe ce que beaucoup considèrent comme son chef-d'œuvre, BRAZIL, fable visionnaire sociale surréaliste mêlant humour sarcastique et visions de cauchemar, qu'il définit lui-même comme «la rencontre de Frank Capra et de Franz Kafka». Il y dirige Robert De Niro. Outre des critiques dithyrambiques et un Los Angeles Film Critics Award du Meilleur Film, il obtient une citation à l'Oscar du Meilleur Scénario Original.

Quatre ans plus tard, il réalise le film fantastico-historique LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN, avec John Neville, Eric Idle, Sarah Polley, Oliver Reed et Sting. Suivra FISHER KING, LE ROI PECHEUR avec Jeff Bridges, fable contemporaine qui lui vaut d'être nommé au Golden Globe du Meilleur Réalisateur. Le film remporte aussi le Lion d'Argent au Festival de Venise.

En 1995, Gilliam signe L'ARMÉE DES DOUZE SINGES, présenté au Festival de Berlin. Il réalise ensuite LAS VEGAS PARANO, adapté du roman de Hunter S. Thompson de 1971. Il y dirige Johnny Depp et Benicio Del Toro. Le film est présenté en compétition au Festival de Cannes 1998.

En 2000, Terry Gilliam entame le tournage du film dont il rêve depuis des années, THE MAN WHO KILLED DON QUIXOTE, pour lequel il retrouve Johnny Depp, et Jean Rochefort. Malheureusement le tournage est interrompu au bout d'une semaine. Cette terrible expérience donnera naissance à un remarquable documentaire, LOST IN LA MANCHA, réalisé par Keith Fulton.

En 2004, avant de tourner TIDELAND, Terry Gilliam a réalisé LES FRÈRES GRIMM, dans lequel il dirigeait Matt Damon et Heath Ledger.

Filmographie

1968 / STORYTIME, court métrage
1971 / AND NOW FOR SOMETHING COMPLETELY DIFFERENT, sketches de l'émission « Monty Python's Flying Circus »
1974 / THE MIRACLE OF FLIGHT, court métrage
1975 / MONTY PYTHON, SACRE GRAAL (Monty Python and the Holy Grail), coréalisateur avec Terry Jones, et coscénariste
1977 / JABBERWOCKY, et coscénariste
1979 / LA VIE DE BRIAN (Monty Python's Life of Brian), coscénariste uniquement
1981 / BANDITS, BANDITS (Time Bandits), et coscénariste et producteur
1983 / MONTY PYTHON LE SENS DE LA VIE (Monty Python's The Meaning of Life) réalisateur et scénariste prologue «The Crimson Permanent Assurance»
1985 / BRAZIL (id.), et coscénariste
1988 / LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN (The Adventures of Baron Munchausen), et coscénariste
1991 / LE ROI PÉCHEUR (Fisher King)
1995 / L'ARMÉE DES DOUZE SINGES (Twelve Monkeys)
1998 / LAS VEGAS PARANO (Fear and Loathing in Las Vegas), et coscénariste
2005 / LES FRÈRES GRIMM (The Brothers Grimm)
2006 / TIDELAND (id.), et coscénariste

JEREMY THOMAS
Producteur

Figure emblématique de la production cinématographique, Jeremy Thomas a fait son apprentissage dans les salles de montage comme assistant sur des films comme FAMILY LIFE de Ken Loach, TOUT, TOUT DE SUITE de Perry Henzell et LE VOYAGE FANTASTIQUE DE SINBAD de Gordon Hessler. Après avoir signé le montage de T'AS PAS CENT BALLES ? de Philippe Mora, il s'installe en Australie en 1974 pour produire MAD DOG MORGAN, avec Dennis Hopper.

Il revient en Grande-Bretagne en 1976 pour y fonder la Recorded Picture Company, dont la première production sera LE CRI DU SORCIER, l'adaptation par Jerzy Skolimowski du conte de Robert Graves qui remporte le Grand Prix du Jury au Festival du Film de Cannes. Thomas enchaîne avec le film de Julian Temple sur les Sex Pistols LA GRANDE ESCROQUERIE DU ROCK'N'ROLL.

Il produit ensuite trois films de Nicolas Roeg, ENQUÊTE SUR UNE PASSION, EUREKA, et UNE NUIT DE RÉFLEXION. Il sera aussi le producteur de FURYO de Nagisa Oshima, avec David Bowie et Ryuichi Sakamoto, et du thriller de Stephen Frears LE TUEUR ÉTAIT PRESQUE PARFAIT, avec John Hurt et Tim Roth.

L'achèvement de la première décennie de Recorded Picture Company est marqué par LE DERNIER EMPEREUR, de Bernardo Bertolucci, qui a nécessité trois ans de préparation et s'est imposé lors des Oscars 1987 avec un total de neuf statuettes, dont celle du Meilleur Film.

La collaboration de Jeremy Thomas et de Bertolucci se poursuit avec UN THÉ AU SAHARA en 1991, LITTLE BUDDHA en 1993 et BEAUTÉ VOLÉE en 1995. Durant la même période, Thomas produit le film de Karel Reisz d'après le scénario original d'Arthur Miller, CHACUN SA CHANCE, et le film de David Cronenberg tiré du classique de William Burroughs, LE FESTIN NU. Il retrouvera Cronenberg comme producteur exécutif sur CRASH.

Il sera aussi le producteur exécutif de LE ROI DES AULNES de Volker Schlöndorff, et du premier film de Johnny Depp en tant que réalisateur, THE BRAVE.

En 1996, il produit BLOOD AND WINE de Bob Rafelson, avec Jack Nicholson et Michael Caine, avant de se consacrer à une ambition de longue date : réaliser son propre film. Ce sera BOBBY/ ALL THE LITTLE ANIMALS. Interprété par John Hurt, Christian Bale et Daniel Benzali, le film a été sélectionné en Compétition Officielle au Festival de Cannes.

Jeremy Thomas a produit au cours de ces dernières années LA COUPE de Khyentse Norbu, TABOU de Nagisa Oshima, ANIKI, MON FRÈRE de et avec Takeshi Kitano. Il a également produit SEXY BEAST de Jonathan Glazer, YOUNG ADAM de David Mackenzie, INNOCENTS de Bernardo Bertolucci, et DON'T COME KNOCKING de Wim Wenders.

GABRIELLA MARTINELLI
Productrice

Gabriella Martinelli est la présidente de Capri Films, l'une des principales sociétés canadiennes de production cinéma et télévision.

Elle a produit ROMEO ET JULIETTE de Baz Luhrmann, avec Leonardo Di Caprio et Claire Danes, les films de David Cronenberg LE FESTIN NU et M. BUTTERFLY, ainsi que CABAL de Clive Barker.

TONY GRISONI
Scénariste

Tony Grisoni a travaillé à divers postes dans le cinéma avant de se consacrer à l'écriture. Son premier scénario porté à l'écran a été celui de LA DAME DE CŒUR, réalisé par Jon Amiel. Il a écrit le scénario de ANGELS de Philip Saville et de L'ÉTOILE DE ROBINSON de Soren Kragh Jacobsen avant de faire équipe pour la première fois avec Terry Gilliam en 1998 sur LAS VEGAS PARANO.

Il a écrit VANISHED - A VIDEO SEANCE, en collaboration avec l'artiste et poète Brian Catling et plus récemment, a signé le scénario du film de Michael Winterbottom IN THIS WORLD, Ours d'or au Festival de Berlin.

MITCH CULLIN
Auteur du roman

Né à Santa Fe, au Nouveau Mexique, en 1968, Mitch Cullin est l'auteur de sept livres qui ont connu un grand succès, dont le roman en vers *Branches*, *Tideland*, et la collection d'histoires *From the Place in the Valley Deep in the Forrest*. Son dernier roman est *A Slight Trick of the Mind* .

Mitch Cullin a reçu plusieurs prix et distinctions, dont une bourse de la Jones Foundation, le Stony Brook Short Fiction Prize, une bourse de poésie de l'Arizona Commission, et une citation au Notable Book List 1999 de l'American Library Association.

NICOLA PECORINI
Directeur de la photographie

Né en Italie, à Milan, Nicola Pecorini a d'abord été steadicamer au début des années 80, et a tourné dans le monde entier auprès de réalisateurs comme Bernardo Bertolucci sur LE DERNIER EMPEREUR ou Roman Polanski pour LUNES DE FIEL. Il a ensuite retrouvé Bertolucci sur UN THÉ AU SAHARA, LITTLE BUDDHA et BEAUTÉ VOLÉE, et Polanski sur LA JEUNE FILLE ET LA MORT.

L'un de ses premiers films comme directeur de la photo a été LAS VEGAS PARANO de Terry Gilliam. Il a retrouvé par la suite le réalisateur sur THE MAN WHO KILLED DON QUIXOTE et LES FRÈRES GRIMM.

Il a par ailleurs été le directeur photo de L'ENFER DU DEVOIR de William Friedkin, HARRISON'S FLOWERS d'Elie Chouraqui et LE PURIFICATEUR de Brian Helgeland.

JASNA STEFANOVIC
Chef décoratrice

Jasna Stefanovic est née en Serbie, et a fait ses études à Zagreb, en Croatie, puis en Allemagne et au Canada. Diplômée du Fine Arts Program de la York University de Toronto, elle a travaillé sur trois films produits par Mark Platt : JOSIE AND THE PUSSYCATS de Harry Elfont et Deborah Kaplan, HONEY de Bille Woodruff et dernièrement L'HOMME PARFAIT de Mark Rosman, avec Hilary Duff. Elle a créé il y a peu les décors de CONNIE ET CARLA de Michael Lembeck.

Elle a travaillé avec Vincenzo Natali sur CUBE, CYPHER et NOTHING.

On lui doit les décors de VIRGIN SUICIDES de Sofia Coppola, SALT WATER MOOSE de Stuart Margolin ou WAITING FOR MICHELANGELO de Curt Truninger.

LESLEY WALKER
Chef monteuse

Née en Angleterre, Lesley Walker a monté deux films pour Richard Attenborough, LES OMBRES DU CŒUR et CRY FREEDOM, pour lequel elle a été nommée au BAFTA Award. Elle a été la chef monteuse de EMMA, L'ENTREMETTEUSE et NICHOLAS NICKLEBY de Douglas McGrath, SHIRLEY VALENTINE de Lewis Gilbert, et MONA LISA de Neil Jordan.

En 1991, elle a monté FISHER KING, LE ROI PECHEUR, son premier film pour Terry Gilliam. Ils ont continué à faire équipe sur LAS VEGAS PARANO et LES FRÈRES GRIMM.

MYCHAEL ET JEFF DANNA
Compositeurs

Depuis qu'il a commencé à écrire de la musique de films en 1978, Mychael Danna a collaboré avec des réalisateurs comme Atom Egoyan, Ang Lee, Terry Gilliam, István Szabó, Gillies MacKinnon, Scott Hicks, James Mangold, et Mira Nair. Parmi les films récents dont il a composé la musique figure TRUMAN CAPOTE de Bennett Miller.

Jeff Danna quant à lui a récemment signé la musique de RÉSIDENT EVIL : APOCALYPSE d'Alexander Witt et du documentaire THE KID STAYS IN THE PICTURE de Brett Morgen et Nanette Burstein, avec Robert Evans, ainsi que celle de RIPLEY UNDER GROUND de Roger Spottiswoode et SILENT HILL de Christophe Gans.

Ensemble, les deux frères Danna ont composé la musique de plusieurs films et productions télévisées dont AT SACHEM FARM pour John Huddles et la série primée «The Matthew Shepard Stor », qui leur a valu un Gemini Award de la Meilleure Musique Originale.

FICHE ARTISTIQUE

Jeliza-Rose	Jodelle Ferland
Dell	Janet McTeer
Dickens	Brendan Fletcher
La reine Gunhilda	Jennifer Tilly
Noah	Jeff Bridges
Patrick	Dylan Taylor
La femme	Wendy Anderson
La mère de Dell	Sally Crooks
Voix de l'écureuil	Wendy Anderson
Voix des poupées Mustique, Baby Blonde, Sateen Lips et Glitter Gal	Jodelle Ferland

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	Terry Gilliam
Producteurs	Jeremy Thomas
	Gabriella Martinelli
Scénario	Tony Grisoni
	Terry Gilliam
D'après le roman *Tideland* de	Mitch Cullin
Directeur de la photographie	Nicola Pecorini
Chef décoratrice	Jasna Stefanovic
Chef monteuse	Lesley Walker
Compositeurs	Mychael Danna
	Jeff Danna
Chefs costumiers	Mario Davignon
	Delphine White
Distribution des rôles	Deirdre Bowen
Superviseur de production	Ian McDougall
1er assistant réalisateur	William Spahic
Prothèses et effets spéciaux maquillages par	Caligari
Chef maquilleuse maquillages spéciaux	Louise Mackintosh
Superviseur effets visuels	Richard Bain
Coordinateur effets spéciaux	Leo Wieser, Bleeding Art Industries
Effets visuels par	Peerless Camera Company Ltd, London
Superviseur effets numériques	John Paul Docherty

LA MUSIQUE

VAN GOGH IN HOLLYWOOD
Paroles et musique de John Goodwin

BOOM BOOM
Composé par John Lee Hooker

LIFT ME UP TO SWEET JESUS
Musique de Todd Bryanton et Rob Bryanton
Paroles de Mitch Cullin

WASH ME IN THE BLOOD OF JESUS
Paroles et musique de Terry Gilliam

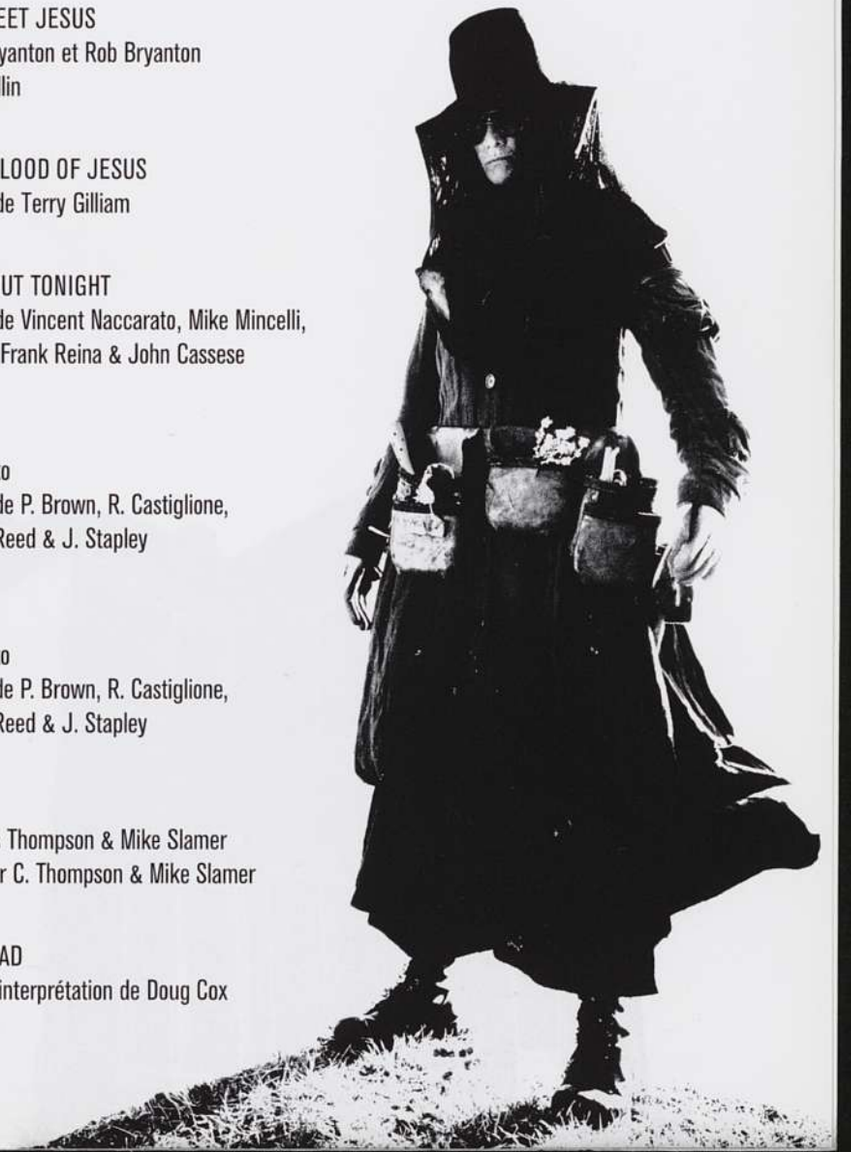
THERE'S A MOON OUT TONIGHT
Paroles et musique de Vincent Naccarato, Mike Mincelli,
Nick K Santa Maria, Frank Reina & John Cassese

NUMBER ONE
Interprétée par Dekko
Paroles et musique de P. Brown, R. Castiglione,
C. Constantinou, B. Reed & J. Stapley

FREEDOM
Interprétée par Dekko
Paroles et musique de P. Brown, R. Castiglione,
C. Constantinou, B. Reed & J. Stapley

WASTING TIME
Interprétée par Chris Thompson & Mike Slamer
Ecrite et produite par C. Thompson & Mike Slamer

COLD WHEN I'M DEAD
Paroles, musique et interprétation de Doug Cox



NOTES

LE CERCLE NOIR POUR F I D E L I O